

## György Széll

Marcel Bolle De Bal,

*Fragments pour une sociologie existentielle,*

Paris, L'Harmattan, 2013, 3 tomes (tome 1 : « Théories et concepts », 256 p. ; tome 2 : « Thèmes et enjeux », 160 p. ; tome 3 : « Pratiques et engagements », 158 p.).

Voici une sorte de testament intellectuel de Marcel Bolle De Bal, éminent professeur émérite en psychosociologie de l'Université libre de Bruxelles, président d'honneur de l'Association internationale des sociologues de langue française (A.I.S.L.F) et plus particulièrement président du Collège scientifique de l'Institut de sociologie, au sein duquel il a exercé durant quarante ans son activité de chercheur et dont la présente revue est la vitrine renommée. Né en 1930 à Schaerbeek dans l'agglomération bruxelloise, il a vécu une grande partie du dernier siècle avec ses hauts et ses bas, ses réussites et ses catastrophes, a toujours tenté de relier la théorie et la pratique. Ainsi il a été consultant social et durant de nombreuses années conseiller communal à Linkebeek (1965-1973, 1989-2000), une commune bilingue dans les environs de Bruxelles. Pour des Canadiens et des Suisses plus particulièrement, ses analyses des conflits intra- et intercommunautaires belges peuvent être d'un intérêt particulier<sup>1</sup>.

Quel est donc le message, que veut nous laisser ce sage octogénaire ? Auteur de plus de deux cents articles et d'une trentaine d'ouvrages, presque tous en français avec quelques exceptions, dont je suis en partie responsable<sup>2</sup>. J'ai rendu compte récemment en anglais de deux de ses derniers livres, afin qu'ils soient mieux connus<sup>3</sup>.

Les trois tomes sont présentés sous le titre modeste de « fragments ». Il s'agit en fait de cinquante-cinq pierres, contributions et articles ici réunis. Peut-être aurait-il pu parler d'une mosaïque – à l'image de ce qui existe dans l'entrée d'un temple maçonnique. Avant d'avancer davantage, j'estime utile, en effet, de mentionner que Marcel Bolle De Bal est depuis des décennies franc-maçon. Rien d'étonnant, en l'occurrence, car nul n'ignore que l'Université libre de Bruxelles a été fondée par des franc-maçons. Avec l'âge, les publications de notre auteur sur ce sujet se sont multipliées. Françoise Leclercq-Bolle De Bal, son épouse et sœur spirituelle a contribué à cette approche avec une publication personnelle<sup>4</sup>.

Le résumé qu'il nous offre d'une vie intellectuelle et engagée de plus de soixante années comprend quatre parties. Malgré le fait d'avoir été à quatre reprises professeur visiteur – dans les universités de Genève, Paris Dauphine, Toulouse-le-Mirail, Fribourg (Suisse) ; essentiellement francophones, mais invité en tant que conférencier dans maintes universités non francophones, dont celle d'Osnabrück –, il est toujours demeuré lié à son *Alma Mater*. Ses premiers travaux concernaient la sociologie du travail, notamment la participation et les salaires – à l'époque le domaine dominant en sociologie et généreusement subsidié (t. I, p. 124). En 2005, il a encore publié cinq articles inédits sur ces ques-

tions<sup>5</sup>. Mais on ne trouve guère – à l'une ou l'autre exception près – trace de questions relatives au du travail dans ces tomes, alors que les problèmes de l'aliénation et de l'exploitation – notamment au niveau mondial – ne cessent de croître (t. II, p. 127-134). Peut-être sa contribution à une sociologie clinique est-elle plus significative : après tout, nos sociétés ne sont-elles pas malades (t. I, p. 95 ; t. III, p. 11-94) ? Il faut donc de bons « docteurs » sociaux, d'abord pour le diagnostic et puis de bons « médicaments » pour soigner les maux principaux. L'auteur semble enclin à penser que la franc-maçonnerie devait contribuer à élaborer les remèdes nécessaires, ce dont je doute fortement à titre personnel car depuis plus de deux siècles elle n'a pas pu sauver le monde des grandes catastrophes. Mais « l'espoir meurt le dernier » (ancien slogan du mouvement ouvrier). Et mieux vaut tout essayer, même le plus improbable, avant de se résigner.

Évidemment ces trois tomes sont trop riches pour être résumés en quelques pages ; après tout, c'est la somme de toute une vie. Je ne reprends dès lors que les éléments les plus originaux. Bon franc-maçon et bon praticien, Marcel Bolle De Bal est féru de trilogies. Une table ou une chaise bien placée peut tenir debout sur trois pieds. Dans cette perspective, première trilogie : la *reliance* (son concept central) reliée avec la *déliance* et la *liance*<sup>6</sup>. La *reliance* est un néologisme, inventé par Roger Clausee (t. I, p. 146) et élaboré par l'auteur. Cette notion est difficilement traduisible dans d'autres langues (cf. tableau t. I, p. 231). Telle est probablement la raison qui explique le rayonnement relativement limité de ses travaux dans le monde non-francophone. Mais il n'est pas interdit d'espérer que quelqu'un dans le monde anglo-saxon prenne l'initiative de faire traduire et publier au moins ces « fragments ».

Qu'est-ce alors que la *reliance* ? L'auteur nous propose la définition suivante : « [...] la *reliance* possède une double signification conceptuelle : *l'acte de relier ou de se relier* : la *reliance* agie, réalisée, c'est-à-dire *l'acte de reliance* ; *le résultat de cet acte* : la *reliance* vécue, c'est-à-dire *l'état de reliance* (t. I, p. 149). Avec les notions complémentaires de la *déliance* et de la *liance* il est possible d'analyser la plupart des structures sociales et des mouvements sociaux. La richesse de cette approche a été démontrée par Marcel Bolle De Bal dans les deux tomes de son *Voyage au cœur des sciences humaines. De la Reliance*<sup>7</sup>, au sein desquels une trentaine d'auteurs de seize pays ont exposé toutes les variations possibles sur le thème. Parmi eux il y avait des personnalités éminentes comme Edgar Morin, Guy Rocher, Michel Maffessoli et Renaud Sainsaulieu. Et presque toutes les disciplines des sciences sociales dans un sens large étaient représentées.

Une deuxième trilogie tient à cœur à Marcel Bolle De Bal : *totalitarisme, amour et bonheur* (t. I, p. 70-92). On dira : quelle contradiction ! Mais le monde est plein de contradictions et de paradoxes. Cette dernière notion constitue d'ailleurs un autre concept cher à l'auteur. Or, la pensée unique dominante n'accepte guère les contradictions et les paradoxes. Il est donc à craindre que notre auteur ne prêche ici non seulement dans le désert, mais surtout dans l'univers clos

du capitalisme sans éthique ni responsabilité.

Troisième trilogie incidemment évoquée : le slogan « *Liberté, Égalité, Fraternité* » issu des révolutions françaises. Là le terme fraternité, bien maçonnique en son essence, nous interpelle. Nous arrivons alors à une quatrième trilogie : les trois dimensions de la sociologie prônée par notre collègue : *existentielle, clinique et compréhensive* (t. I, p. 93-100). D'où une double question : la sociologie existentielle existe-t-elle ? Et quel est son contenu ? Des éléments de réponse figurent notamment dans le dernier texte du troisième tome : y est évoquée une polémique avec Danilo Martuccelli (tI III, p. 130-141). Là Marcel Bolle De Bal énumère six pistes pour une sociologie existentielle : la personne comme *acteur*, la *reliance*, la *recherche-action*, la *socianalyse*, la *profession* et finalement la *formation* des sociologues (t. III, p. 136-138).

Suite aux échanges avec Edgar Morin, Marcel Bolle De Bal élargit sa trilogie à un quadrige : *complexité, identité, fraternité, citoyenneté*<sup>8</sup>. Certes *complexité* se marie bien avec *contradictions* et *paradoxes*. Mais il y a évidemment le risque que la table ou la chaise à quatre pieds soit plus difficile à manier que celle à trois pieds...

Toute l'argumentation condensée dans ces tomes témoigne de la largeur d'esprit et de culture de l'auteur ainsi que de sa profondeur spirituelle<sup>9</sup>. Retenons ce message : dans une période où triomphe le casino-capitalisme, s'avère plus que jamais nécessaire un sentiment accru de responsabilité sociale, politique et écologique pour sauver ce monde de l'autodestruction, ou encore, pour reprendre les termes de l'auteur, une éthique de reliance humaine et sociale (t. I, p. 207-220).

Finalement, comprenons-nous mieux le monde après avoir lu cette somme ? Certes pas dans tous ses aspects, mais bien dans beaucoup de ceux qui nous occupent aujourd'hui. Les six cents pages sont un condensé de la pensée de Marcel Bolle De Bal. Donc pour celui qui veut s'y initier, rien de tel que choisir ceux des textes qui lui « parlent » le plus.

## NOTES

1. Marcel BOLLE DE BAL, « Democracy and society in Belgium: between old and new models », in György SZÉLL et Wiking EHLERT (s.l.d.), *New Democracies and Old Societies in Europe*, Frankfurt a.M., Peter M. Lang, 2001, p. 155-167 ; Marcel BOLLE DE BAL, *Surréaliste et paradoxale Belgique. Mémoires politiques d'un sociologue engagé, immigré chez soi et malgré soi*, Paris, L'Harmattan, 2003.

2. Marcel BOLLE DE BAL, « Participation: its contradictions, paradoxes, and promises », in Cornelis J. LAMMERS et György SZÉLL (s.l.d.), *International Handbook of Participation in Organizations*, Oxford, Oxford University Press, p. 11-25, 1989 ; Marcel BOLLE DE BAL, « Organizational development », in GYÖRGY SZÉLL (s.l.d.), *Concise Encyclopaedia of Participation and Co-Management*, Berlin & New York, de Gruyter, p. 572-577, 1992 ; Marcel BOLLE DE BAL, « Participation », in György SZÉLL (s.l.d.), *Concise Encyclopaedia of Participation and Co-Management*, op. cit., p. 603-610 ; Marcel BOLLE DE BAL, *The Double Games of Participation. Pay, Perform*

## Notice bibliographique

*mance and Culture*. Berlin et New York, de Gruyter, 1993 ; Marcel BOLLE DE BAL, « Wage Systems and Social Systems », in Linda CLARKE, PETER DE GIJSEL et Jörn JANSSEN (s.l.d.), *The Dynamics of Wage Relations in the New Europe*, Dordrecht, Kluwer, p. 152-165, 2000 ; Marcel BOLLE DE BAL, « Globalisation, flexibility, participation », in Klaus BUSCH, M. FLORE, H. SCHLATERMUND, M. SCHWANHOLZ et György SZÉLL (s.l.d.), *Ways to social peace in Europe*, Osnabrück, Secolo, p. 162-171, 2000 ; Marcel BOLLE DE BAL, « Democracy and society in Belgium », *loc. cit.*

3. Marcel BOLLE DE BAL, *Les Sept Piliers de la reliance maçonnique*, Bruxelles, Logos, 2<sup>e</sup> édition, 2011 ; Marcel BOLLE DE BAL, *Sur la route de la Sociologie : maîtres, amis et compagnons*. Bruxelles, E.M.E., 2011 ; György SZÉLL, « Two new books by Marcel Bolle De Bal – one on the Free-masonry and another one on some great French-speaking sociologists », *International Review of Sociology/Revue Internationale de Sociologie*, vol. 22, n° 2, p. 387-393, juillet 2012.

4. Françoise LECLERQ-BOLLE DE BAL, *La Métamorphose, mystère initiatique, à la lumière des contes, mythes et rituels maçonniques*, Paris, Maison de Vie, 2009.

5. Marcel BOLLE DE BAL, *Le Travail : une valeur à réhabiliter. Cinq écrits sociologiques et philosophiques inédits*, Bruxelles, Labor, « Cahiers d'ergologie », n° 1, 2005.

6. Marcel BOLLE DE BAL (s.l.d.), *Voyages au cœur des sciences humaines. De la Reliance*. Paris, L'Harmattan, 2 vol., 1996.

7. *Id.*

8. Marcel BOLLE DE BAL, *Sur la route de la Sociologie, op. cit.*

9. Marcel BOLLE DE BAL, *Au-delà de Dieu. L'Homme. Nouvelle profession de foi*, Bruxelles, Eme Modulaires, 2012.